

CORRECTION N°5

MARIAGE

Pour Agatcha, ce temps pendant lequel je ne la voyais était trop long. Naturellement, le bruit des démarches que nous faisons en vue de mariage avait couru jusqu'à elle. Elle ne savait plus sur quel pied danser avec moi, puisque je ne lui avais pas parlé de tout cela, pas plus que je ne lui avais dit que je ne l'épouserai pas. Mais, lorsqu'elle apprit que j'étais d'accord avec les miens, et que j'allais prendre pour femme la petite Fanny, elle ne retient plus sa colère. Un après-midi, elle arriva chez moi comme l'ouragan, et me sortit tout ce qu'elle avait d'amer contre moi. Et je manquais de loyauté, parce que je lui avais donné l'espoir que je l'épouserai et que pendant ce temps, j'allais prendre une autre femme. « Une gamine de rien du tout »- tandis qu'elle-même attendait. Et croyais-je donc qu'il lui fût impossible de trouver un autre homme, et même plusieurs hommes plus intéressants que moi, pour me remplacer auprès d'elle ? Et croyais-je donc qu'elle était tombée à mes pieds parce que personne ne voulait d'elle ? Dans sa colère elle me dit tant de chose à la fois, que je puis me souvenir de la moitié seulement de ce que j'entendis. Les femmes sont ainsi. Lorsque la colère les gagne, elles vous disent beaucoup de choses. Elles cassent aussi la vaisselle. Et Agatha ne repartit chez elle qu'après avoir cassé sous mes yeux les trois verres et les cinq assiettes en porcelaine constituant les grands complets de ma vaisselle de célibataire.

FRANCIS BEBEY